

Journée citoyenne/Postebank SA

Le Centre national de tri au cœur des attentions

Prissilia MOUSSAVOU MOITY

Libreville/Gabon

DANS le cadre de la journée citoyenne, qui se tient tous les premiers samedis de chaque mois, près d'une vingtaine d'agents de la société privée Postebank SA étaient réunis le week-end dernier, au Centre national de tri de Libreville. Un rendez-vous auquel prennent part les postiers du Gabon, depuis plusieurs mois. En effet, après l'étape de l'agence centrale de la Poste au centre-ville, suivie de celles de Kango et du quartier Derrière la prison, le Centre national de tri constituait la 4e sortie des agents de ladite structure. Dans ce site du quartier Charbonnages, les postiers de Libreville, accompagnés de leur patron, Michael Adande se sont déployés comme un seul homme



Photo : LLIM

Michael Adande, Pdg et administrateur provisoire de la Postebank SA, donnant le coup d'envoi de l'opération "Retrouvons les manches". Photo de droite : Vue de quelques postiers s'activant au travail manuel lors de la journée citoyenne.



Photo : LLIM

dans l'optique d'assainir leur environnement de travail. La journée citoyenne, il faut le rappeler est une plate-forme de sensibilisation à l'hygiène, à la propreté et à l'écocitoyenneté. C'est donc l'occasion donnée à chaque citoyen d'adopter

des comportements et habitudes sains afin de rendre agréables son milieu professionnel, son habitation, son commerce etc. Ne voulant pas déroger à ces règles, mais surtout pour développer l'esprit de convivialité au sein de la Poste, les agents de cette entité se sont unanime-

ment approprier le concept du président de la République, Ali Bongo Ondimba. "L'initiative du chef de l'Etat, dont l'objectif est de sensibiliser chaque citoyen sur ses devoirs et obligations vis-à-vis de notre pays le Gabon, nous interpelle tous. C'est l'occasion de ren-

dre agréable notre pays, afin d'attirer toutes sortes d'investisseurs étrangers ou nationaux. S'agissant particulièrement de la Poste, elle a un atout. Elle s'étend sur toute l'étendue du territoire gabonais. C'est la raison pour laquelle nous nous déployons de site en site tous les 1er samedis de chaque

mois. C'est notre façon à nous de nous organiser pour que la Poste dans son entièreté soit propre. Une propreté qui reflétera l'organisation qui sera mise en place et qui offrira à ses clients des meilleures prestations possibles", a fait savoir Michael Adande, président directeur général et administrateur provisoire de la Postebank. En dehors du désherbage, du dépoussiérage et du curage des conduits d'eau qui ont constitué le lot des activités du personnel de la Poste ce jour, Michael Adande, toujours accompagné de ses collaborateurs, a visité les chantiers du Centre national de Tri de Libreville. La journée citoyenne à la Poste s'est achevée autour d'un apéritif, et les agents se sont donné rendez-vous le mois prochain à l'agence de Lambaréné.

Journée internationale de la musique, samedi dernier

Le streaming peut-il réussir à relever l'industrie du disque au Gabon ?

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

C'est un mode de diffusion, via Internet, par lequel un fichier est lu sans être téléchargé au préalable sur un ordinateur. Se présente-t-il comme une solution-miracle à la piraterie, phénomène pernicieux qui gangrène l'évolution de ce secteur depuis de nombreuses années ?

Le **STREAMING**, qui provient de l'anglais "stream" ("Flux" en français), est un mode de diffusion pratique et rapide pour écouter ou visionner des contenus (sons, vidéos) sur internet. A travers ce fonctionnement, le fichier conservé sur un serveur distant est diffusé en continu sur l'ordinateur d'un utilisateur. Compte tenu de la célébration à travers le monde, le week-end écoulé, de la journée internationale de la musique, et au regard de la crise profonde que traverse l'industrie du disque au Gabon depuis des années, l'occasion de s'interroger sur l'efficacité de cette offre payante de service en ligne pour la communauté artistique et culturelle nationale est plus qu'opportune. Dans certains pays, tels que les Etats-Unis d'Amérique, ce procédé de vente, promotion et de diffusion a réussi à générer des milliards. De nombreux investisseurs s'y sont même déjà intéressés, à l'exemple des géants de l'informatique Apple et Google qui, par le biais de leurs sites de streaming (Apple music pour le premier et Google Play Mu-



Photo : DR/DR

L'écoute en ligne est en passe de devenir le mode de consommation courant de la musique



Photo : FB/EM

Le streaming peut aider les artistes à obtenir une meilleure visibilité sur la scène internationale

sique pour le second), sont parvenus à mobiliser, à ce jour, plus de 28 millions d'utilisateurs à travers le monde. C'est dire donc que le streaming musical fait des émules sur tous les continents, et des sites en vogue comme Deezer et Spotify offrent la popularité à de nombreuses stars mondiales. D'autres, cependant, leur ont emboîté le pas, notamment les plate-formes digitales MusicMe, Jamendo, Pandora, SoundCloud, Napster, GroveShark, et Qobuz. Au Gabon, cette technologie s'est déjà installée. Manager de Dreamline Store, label gabonais de distribution et de vente de musique en ligne, Mario Dipende mène une expérience intéressante dans ce domaine depuis quatre ans. "Nous avons développé, depuis 2010, un système dans lequel nous procédons à la fabrication des CD, à l'impression de coffrets et



Photo : DR

Le streaming est un mode de diffusion pratique et rapide pour écouter ou visionner des contenus sur internet

tout ce qui gravite autour de l'industrie du disque. Une fois avoir terminé le travail au studio, l'artiste nous remet le produit musical. Ensuite, nous travaillons sur le reste, pour lui remettre, après, l'élément fini. En 2012, pour instaurer des conditions de visibilité aux artistes, nous avons basculé vers le système digital. A ce titre, nous insérons les productions musicales dans notre catalogue et les envoyons vers des plate-formes digitales de renommé mondiale telles

que Deezer, Amazon, Believe, Qobuz, Emusic, etc. L'objectif étant de rendre accessible la musique gabonaise et africaine à travers le monde", explique-t-il. A ce niveau, même si les ventes ne génèrent pas des recettes aussi rapidement et en quantité importante qu'auraient pu le faire les circuits de commercialisation physiques, l'avantage reste tout de même la notoriété internationale que le streaming offre aux artistes. "Ce qui fait vendre un artiste à l'international sur

ce format, c'est sa popularité. Atteindre les chiffres qu'il faut n'est pas chose aisée à défaut d'être un grand nom comme Pierre-Claver Akendengue, Annie-Flore Batchiellilys ou Patience Dabany. Ce qui donne le courage de continuer, c'est la visibilité internationale dont bénéficie les créateurs des œuvres de l'esprit", pense M. Dipende. Le streaming serait-il donc capable de relever l'industrie du disque au Gabon en proie à la piraterie ? "L'écoute en ligne est une très bonne chose pour l'artiste. Mais de là à relever le secteur discographique en perte de vitesse, je reste dubitatif. Au contraire, il ne fera que contribuer à le faire disparaître davantage. On s'oriente peu à peu vers l'achat des disques en ligne au détriment de la commercialisation physique", donne notre interlocuteur comme avis. Ce dernier estime d'ailleurs que le streaming n'est pro-

fitable que pour la visibilité d'un artiste. Sur le plan financier, il est incapable de permettre aux professionnels de la musique de récupérer tout leur investissement. Le streaming propose des prix relativement bas à ceux des disques. Pour atteindre le tarif d'un CD classique vendu dans les bacs, par exemple, à 5 000 francs CFA, les chansons d'un artiste doivent être jouées en streaming à plusieurs reprises. "Chose qui n'est facile en soi lorsqu'on est une petite nation musicale comme le Gabon. Du coup, les artistes se battent plus aujourd'hui pour exporter leur image et être présents dans les rendez-vous internationaux prestigieux. Actuellement, c'est grâce à leur identité, aux scènes et aux produits dérivés qu'ils parviennent à s'en sortir. Compter uniquement sur les ventes d'albums comme par le passé n'est plus une garantie de réussite", affirme Mario. A la question de savoir si le streaming garantit quand même des droits aux artistes, Mario Dipende répond par l'affirmative. "Des services des droits d'auteurs y sont intégrés. Sur Itunes, par exemple, une vidéo qui tourne régulièrement génère des droits d'auteur. Ce sont des plate-formes digitales reliées aux grandes sociétés de droits d'auteur telles que la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique)." Tout compte fait, il s'agit là d'une révolution des modes de consommation qui pourrait bien s'avérer bénéfique pour notre économie numérique.